

jom
le 8 nov. 2018

Proposition d'activités pédagogiques
pour les élèves de 1^{re} à 6^e années

Détournement de contes

Les stéréotypes de sexe dans les contes



Photo © JS Monzani

Sommaire

INTRODUCTION	4
DESCRIPTION DES ACTIVITÉS	6
OBJECTIFS DU PLAN D'ETUDES ROMAND – PER	6
INTRODUCTION À LA THÉMATIQUE 2018	7
HANSEL ET GRETEL	9
CENDRILLON	9
PROPOSITIONS D'ACTIVITÉS	10
INTERPRÉTATION THÉÂTRALE.....	10
PORTRAITS-ROBOTS	11
FÉES OU FÉS ?	11
JEU DES DIFFÉRENCES	11
RACONTE-MOI UNE AUTRE HISTOIRE	12
LE CONTE INVERSÉ	12
CRÉATION D'UN CONTE.....	12
DES MÉTIERS DANS LES CONTES.....	13
ACTIVITÉ EN ALLEMAND	13
AUTRES DÉTOURNEMENTS DE CONTES.....	14
AUTRES ACTIVITÉS	14
MALLETTE : BALAYONS LES CLICHÉS	14
FILMOGRAPHIE.....	14
CONCLUSION	15
RÉFÉRENCES	16
ANNEXES	19
ANNEXE 1 : GRETEL ET HANSEL.....	19
ANNEXE 2 : FIN DU CONTE DE CENDRILLON, VERSION DES FRÈRES GRIMM.....	22
ANNEXE 3 : QUESTIONNAIRE.....	24
ANNEXE 4 : CENDRON	25
ANNEXE 5 : DES MÉTIERS DANS LES CONTES.....	29
ANNEXE 6 : CONTES UND MÄRCHEN	30
ANNEXE 7 : JEU DE CARTES	33

Ce dossier pédagogique a été réalisé par :

DGEO : Mireille Olivet, Sandra Modiano, Marina Froidevaux, Anne-Catherine Ratti, Chantal Schwab-Marrello, Xénia Subilia-Odermatt

BEFH : Sandra Weber

Tous droits réservés. Les usages à but éducatif et non commercial sont cependant autorisés en citant la source.

Couverture : Photo © JS Monzani. Avec l'aimable autorisation de l'auteur et du Bureau de l'Égalité de Chances (UNIL). Photos utilisables exclusivement dans le cadre de la Journée « Oser tous les métiers » en classe scolaire. Toute autre diffusion ou utilisation est soumise à accord préalable.

Proposition d'activités en lien avec la jom'18 :

Détournement de contes

Introduction

Des filles qui rêvent de devenir hôtesse de l'air et des garçons pompiers ? Le cliché n'a de loin pas disparu. Face au constat selon lequel les choix de métiers demeurent très stéréotypés, la Journée « Oser tous les métiers » (jom) vise à sensibiliser les élèves aux stéréotypes de sexe qui peuvent être associés aux choix d'orientation professionnelle en leur offrant l'opportunité de découvrir des secteurs traditionnellement associés au sexe opposé. Cette journée est organisée par le Bureau de l'égalité entre les femmes et les hommes (BEFH) en collaboration avec la Direction générale de l'enseignement obligatoire (DGEO), chaque année le deuxième jeudi du mois de novembre, à l'attention des élèves de 7^e à 9^e années de tout le canton.

Dans le cadre de la Journée « Oser tous les métiers », la Direction pédagogique et le Bureau de l'égalité mettent à disposition des enseignant.e.s des dossiers pédagogiques visant à sensibiliser les élèves à l'égalité entre les sexes et amener une vision plus large des perspectives d'avenir pour les filles comme pour les garçons. Ces dossiers permettent aux enseignant.e.s de réaliser, avec les élèves restant en classe ce jour-là, des activités en lien direct avec la thématique de la jom. Celles-ci peuvent bien sûr être réalisées également en dehors de cette journée. Les dossiers pédagogiques présentent plusieurs activités, parmi lesquelles des choix peuvent être faits en fonction des intérêts et de l'âge des élèves. Des activités de prolongement, à réaliser avec l'ensemble de la classe, sont également possibles, par exemple autour du matériel des mallettes pédagogiques « Balayons les clichés » disponibles dans chaque bibliothèque scolaire et au Bureau de l'égalité.

Les **inégalités sur le marché du travail** s'expliquent en partie par les différences de trajectoire considérables entre les filles et les garçons au niveau de leur formation. En Suisse, les choix de formation professionnelle et de profession sont très marqués par l'appartenance sexuelle. Le canton de Vaud ne fait pas exception. Ainsi, en ce qui concerne les choix d'apprentissage, « les filles se dirigent vers une palette de professions plus restreinte ¹ » que les garçons : 50% des filles se regroupent dans 4 professions différentes, contre 12 pour la même proportion de garçons. Certains apprentissages sont choisis quasi exclusivement par des filles, comme celui d'assistant.e en pharmacie et d'assistant.e en soins et santé communautaires, alors que d'autres sont presque uniquement masculins : informaticien.ne ou installateur/trice électricien.ne. Les secteurs dans lesquels se trouvent le plus de filles sont également ceux qui offrent les débouchés les plus restreints et les moins rémunérateurs.

¹ Numéros (Hors Série), L'orientation des jeunes au terme de la scolarité obligatoire et des filières de transition, Statistique Vaud, juin 2016.

Pourcentages de travailleurs qui sont...

Les 30 emplois les plus répandus en Suisse en 2016 et leurs proportions de femmes et d'hommes



Source Office fédéral de la statistique



Légende du graphique : L'évolution des sexes au travail depuis 1970 - SWI swissinfo.ch

La faible mixité dans les filières s'explique notamment par une socialisation différenciée des filles et des garçons dès le plus jeune âge. Les recherches ont montré les mécanismes par lesquels la société (médias, famille, publicité, école, etc.) tend à renforcer les stéréotypes de sexe. Ces modèles induisent des attitudes et des rôles aux filles comme aux garçons et ont une influence, notamment sur les choix professionnels. Afin que les filles comme les garçons puissent se développer au mieux en fonction de leurs capacités, de leurs désirs propres et indépendamment des stéréotypes de sexe, il appartient à l'école de participer à la construction de l'égalité et de la mixité professionnelle. L'école n'est bien sûr pas la seule institution à devoir œuvrer dans ce domaine, mais sa participation à la promotion de l'égalité est importante.

L'article 10 de la LEO indique expressément que l'école a un rôle à jouer en matière d'égalité entre femmes et hommes. « **L'école veille à l'égalité entre filles et garçons, notamment en matière d'orientation scolaire et professionnelle.** » L'art. 8 de son règlement d'application mentionne : « **En collaboration avec le Bureau de l'Égalité, le département met en place des projets collectifs visant à promouvoir l'égalité de droit et de fait entre filles et garçons. Il encourage le corps enseignant à développer des initiatives dans ce sens, plus particulièrement en matière d'orientation scolaire et professionnelle.** »

Description des activités

Les activités proposées pour la jom'18 ont pour thématique le conte, genre de texte proche de l'enfant, qui aide « à comprendre le monde, à se comprendre et à grandir² ». Certaines activités, tant pour les élèves de 1^{re} à 6^e que de 7^e à 9^e années, visent à détourner un conte en jouant sur les stéréotypes de sexe.

Les contes détournés développent la lecture implicite et forment l'élève à faire des inférences, à mettre en relation la réécriture et le texte source. Pour cela, « le conte détourné ne se lit pas seul, mais dans la relation qu'il entretient avec son conte source : c'est dans cet entre-deux que se construit le sens³ ».

Deux contes ont été choisis : **Hansel et Gretel** et **Cendrillon**.

Dans ces deux contes, comme dans beaucoup d'autres, les personnages féminins « appartiennent à deux catégories fondamentales : les bonnes et incapables, et les malveillantes. "On a calculé que dans les contes de Grimm, 80 % des personnages négatifs sont des femmes". »⁴

Nous avons choisi Hansel et Gretel pour la présence de la sorcière, personnage emblématique des contes, et pour les rôles respectifs du garçon et de la fille.

Quant à Cendrillon, elle « est le prototype des vertus domestiques, de l'humilité, de la patience, de la servilité [...] ».⁵

Les activités proposées dans les deux dossiers pédagogiques peuvent être adaptées à la plupart des contes. Elles permettent d'aborder les notions d'égalité et de stéréotype⁶, tout en travaillant certains apprentissages des disciplines du PER, ainsi que des dimensions de la formation générale et des capacités transversales.

Un jeu de cartes est proposé à la fin du dossier pour des activités de production de l'oral et de l'écrit.

Objectifs du Plan d'études romand – PER

Les activités présentées dans ce dossier permettent de travailler certains objectifs du PER dans le domaine des langues (français et allemand), ainsi que des dimensions des capacités transversales (collaboration, communication, stratégies d'apprentissage, pensée créatrice, démarche réflexive) et de la formation générale.

² Lire des contes détournés à l'école. A partir des *Contes* de Perrault, Hatier, 2009.

³ Ibidem.

⁴ Du côté des petites filles, E. G. Belotti, Des femmes – Antoinette Fouque, 1973.

⁵ Ibidem

⁶ Un stéréotype est une image préconçue et figée des choses ou des personnes. Il véhicule, sans aucun fondement, des caractéristiques attribuées à l'entier d'un groupe en invoquant une pseudo-différence « naturelle ». Penser par exemple que les garçons sont plus doués pour les mathématiques ou que les filles sont plus douces sont des stéréotypes.

Introduction à la thématique 2018

Les contes

« Croyez-vous encore aux contes de fées ? » Une question entendue si souvent, qu'elle porte à croire que nous y avons tous cru un jour, et que les contes continuent à influencer nos représentations. Le conte est pourtant par définition un récit de faits imaginaires⁷ et plus largement le genre littéraire qui les relate. Longtemps transmises par oral, ces histoires continuent de faire l'objet de nombreuses variantes et réinterprétations. Les plus populaires sont toujours racontées aux enfants, de génération en génération. Les activités des dossiers pédagogiques jom'18 visent à relever les stéréotypes présents dans les personnages féminins et masculins typiques des contes, afin de permettre aux élèves de porter un regard critique sur ces récits. Deux contes seront principalement travaillés : Cendrillon et Hansel et Gretel, avec des activités transposables à d'autres.

Les protagonistes des contes sont pour le moins stéréotypés. Si les personnages principaux sont souvent des femmes, celles-ci n'ont pourtant jamais un comportement héroïque. Les trois grandes figures féminines sont les princesses, les belles-mères et les sorcières. Les qualités qui mettent les personnages féminins en valeur sont avant tout la beauté, dont les canons sont la blondeur et la finesse de la taille, la bonté, la patience et la capacité de pardon. Les jeunes filles sont représentées dans un rôle passif, naïf, victimes d'un sort jeté ou d'un poison, en attente d'être choisies, délivrées, voire carrément réveillées, par le prince charmant. Lorsqu'elles sont décrites dans une activité, c'est la plupart du temps celle des tâches domestiques. Et le summum de la réalisation de soi semble provenir du mariage, qui clôt bien des contes dans une sorte d'apogée, annonçant l'arrivée du bonheur et d'enfants. Les femmes plus âgées ? Ce sont des belles-mères cruelles et jalouses, ou carrément des sorcières, plus rarement des fées. On peine à trouver des personnages positifs de femmes indépendantes.

Les hommes en version « gentils » sont des rois qui ont pouvoir de décision sur le sort de

leur fille ou de valeureux princes. Ceux-ci organisent des bals, cherchent une épouse, la choisissent, la sauvent, Ils se permettent un baiser à la princesse alors qu'elle dort. A l'heure du phénomène #MeToo, le caractère abusif de cette action est mis en avant. Les « méchants » sont des ogres, des assassins (Barbe Bleue). Le père de Peau d'Ane a carrément des désirs incestueux. Les contes favorisent-ils une certaine tolérance face à des violences faites aux femmes⁸? Le côté incorrect des personnages masculins comme le prince et son baiser à la jeune endormie est par exemple présenté positivement comme un signe de courage.

Simone de Beauvoir résumait ainsi les rôles des hommes et des femmes dans les contes : « Elle (la femme) apprend que pour être heureuse il faut être aimée ; pour être aimée, il faut attendre l'amour. La femme c'est la Belle au Bois Dormant, Peau d'Âne, Cendrillon, Blanche Neige, celle qui reçoit et subit. Dans les chansons, dans les contes, on voit le jeune homme partir aventureusement à la recherche de la femme ; il pourfend les dragons, il combat les géants ; elle est enfermée dans une tour, un palais, un jardin, une caverne, enchaînée à un rocher, captive, endormie : elle attend. *Un jour mon prince viendra...* Les refrains populaires lui insufflent des rêves de patience et d'espoir.⁹ »

Les personnages féminins et masculins sont tout autant prisonniers des rôles qui leur sont attribués. L'homme doit occuper une position sociale idéale, se montrer courageux et fort, pour mériter sa future épouse. Celle-ci, si elle n'est pas belle à couper le souffle, gentille et patiente, ne pourra attirer l'attention d'un parti intéressant et risque de rester endormie à jamais. Hors mariage et sans enfants, point de salut, semble-t-il.

Faut-il pour autant bannir les contes des bibliothèques familiales¹⁰? Au contraire, offrir l'opportunité de les mettre en perspective per-

⁸ https://www.huffingtonpost.fr/2017/11/23/et-si-les-contes-de-fees-favorisaient-les-violences-faites-aux-femmes_a_23286836/

⁹ BEAUVOIR Simone de, *Le deuxième sexe. L'expérience vécue* (Tome 2) pp. 43-44

¹⁰ <https://alchimy.info/lutte-contre-le-sexisme-ne-vous-en-laissez-pas-conter/>

⁷ Larousse

met de faire des parallèles entre ces contes et les stéréotypes présents dans notre société.

Certaines versions les plus modernes des contes ont tenté de libérer ces personnages de leurs stéréotypes, à l'image de certains dessins animés des studios Disney comme Maléfique (2014) ou Cendrillon (2015). Mais à y regarder de plus près, le changement n'est pas si convaincant. Si les personnages féminins gagnent en indépendance et sont plus actifs, la répartition traditionnelle des rôles qui prévaut dans les contes est toutefois respectée. Les héroïnes ont toujours les mêmes attributs (beauté, naïveté). Et le mariage semble toujours un but à atteindre. En 1978, la revue l'Éducateur¹¹ incitait à décoder les contes et proposer d'autres modèles. On ne peut que réitérer ces conseils 40 ans plus tard.

¹¹ <https://www.icem-freinet.fr/archives/educ/78-79/4/37-41.pdf>

Hansel et Gretel¹²

Ce conte est attribué aux frères Grimm. C'est un conte populaire qui figure dans le premier recueil *Contes de l'enfance et du foyer* (1812). On peut le rapprocher, pour ce qui est de son point de départ du moins, de *Nennillo et Nennilla*, conte italien publié dans la première moitié du XVIII^e siècle. Le motif des enfants abandonnés dans la forêt est par ailleurs présent dans le conte de Perrault *Le Petit Poucet* (fin du XVIII^e siècle). Par ailleurs, les frères Grimm donnent en réalité deux, voire trois versions de cette histoire.

La nourriture est un élément central du conte. L'anthropophagie, présente dans Hansel et Gretel sous la forme d'une sorcière dévoreuse d'enfants, apparaît fréquemment dans les contes, notamment ceux dans lesquels intervient un ogre, personnage auquel ce type de comportement est le plus souvent associé (comme dans *Le Petit Poucet*). L'être mangé, ou menacé d'être mangé, est presque toujours un enfant, et un garçon.

En effet, dans *Hansel et Gretel*, la sorcière ne traite pas les deux enfants de la même manière : elle enferme Hansel pour l'engraisser et utilise Gretel comme domestique. Ceci laisse entendre que son intention de départ est de manger uniquement le garçon. On trouve d'ailleurs certaines versions du conte (en Serbie ou en Suède) où le garçon est capturé seul et doit préparer lui-même le four dans lequel la sorcière compte le rôti.

Dans un premier temps, c'est Hansel qui offre le salut à sa sœur en leur permettant de retrouver leur chemin mais à la fin de l'histoire, c'est Gretel qui les sauve, elle et son frère, en tuant la sorcière.

Cendrillon¹³

Ce conte populaire a su traverser les siècles : l'une des plus anciennes versions dont nous avons la trace écrite date du III^e siècle et se passe en Egypte. En plus d'avoir traversé les siècles, ce conte a également parcouru le monde. Le conte de Cendrillon est aussi bien présent en France qu'en Russie, en Allemagne ou encore en Chine. On compterait aujourd'hui

plus de 300 versions. Parmi les plus connues, il y a celle de Charles Perrault (1697) et celle des frères Grimm (1812). Les deux récits sont un peu différents malgré une grande base commune. On retrouve une jeune fille surnommée Cendrillon, du fait qu'elle se tient constamment auprès du foyer et est donc salie par la suie, symbole d'humiliation et de pénitence. Les mêmes personnages sont présents : le père, bon mais faible, la marâtre et les deux méchantes sœurs. Le thème de la justice du destin se retrouve aussi dans les deux contes mais les versions divergent sur la punition ou le pardon. Dans celle de Charles Perrault, Cendrillon pardonne à ses sœurs alors que dans celle des frères Grimm, les sœurs sont doublement punies : il y a d'une part la mutilation qu'elles se sont infligées pour pouvoir chausser la pantoufle et d'autre part, le fait qu'elles finissent aveugles.

La matière des pantoufles diverge aussi selon les auteurs. Elles sont originaires en verre chez Perrault puis en vair (fourrure d'écureuil gris) dans de nombreuses versions. Chez les frères Grimm par contre, la pantoufle est en or. La chaussure est aussi un symbole lié au couple idéal, comme en témoigne l'expression « trouver chaussure à son pied ».

Avec un regard attentif au genre, le conte de Cendrillon est intéressant. Elle « ne bouge pas le petit doigt pour sortir d'une situation intolérable, elle ravale les humiliations et les vexations, elle est sans dignité ni courage. Elle aussi accepte que ce soit un homme qui la sauve, c'est son unique recours, mais rien ne dit que ce dernier la traitera mieux qu'elle ne l'était jusqu'alors. »¹⁴ De plus, le conte montre deux stéréotypes de femmes : celle qui attire tous les regards durant la soirée et celle qui devient « femme au foyer » après minuit.

¹² Extraits de Wikipédia,
https://fr.wikipedia.org/wiki/Hansel_et_Gretel

¹³ Extraits de Wikipédia :
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Cendrillon>

¹⁴ Du côté des petites filles, E. G. Belotti, *Des femmes – Antoinette Fouque*, 1973.

Propositions d'activités

Plusieurs activités sont proposées ci-après, au choix de l'enseignant-e, en fonction de l'âge des élèves et/ou de leurs intérêts. Dans la mesure du possible, la tradition orale est à privilégier dans la transmission des contes.

Les contes peuvent surprendre et ont un sens différent pour chaque élève. Effectivement, chaque récit peut donner lieu à une grande variété d'interprétations, notamment par rapport à des actions plutôt violentes (anthropophagie, abandon des enfants par leurs parents) ou la dimension fantastique (magie, sort jeté, sorcières). **Par conséquent, il est important de veiller à respecter la sensibilité des élèves dans le choix des activités.**

INTERPRÉTATION THÉÂTRALE

Matériel :

- Annexe 1 (p.19) : Gretel et Hansel
- Facultatif : quelques accessoires permettant d'identifier le père, la mère, Gretel et Hansel (chapeau, tablier, etc.)

Objectifs de l'activité :

- Inventer des dialogues.
- Vivre et ressentir des émotions liées aux rôles choisis.
- Observer les différences entre le rôle du père et de la mère, de la fille et du garçon, en encourageant les élèves à s'exprimer sur les rôles liés aux stéréotypes de genre.
- Exprimer ses émotions par rapport à un ogre ou une ogresse, un sorcier ou une sorcière.

Déroulement :

- Lire ou raconter le conte original de Hansel et Gretel.
- Lire ou raconter le conte détourné Gretel et Hansel (annexe 1).
- Jouer les dialogues de certaines scènes.

Remarque : Il est possible d'improviser ou de préparer les dialogues par oral ou par écrit avant de les jouer.

Scène 1

Les parents décident de perdre leurs enfants dans la forêt.

Début du dialogue :

La mère : Nous n'avons plus rien à manger. Qu'allons-nous devenir ? Comment nourrir nos pauvres enfants ?

Le père : Demain, tôt le matin, nous emmènerons les enfants dans la forêt, nous allumerons

un feu, leur donnerons un petit morceau de pain puis nous irons à notre travail. Nous les laisserons seuls, ils ne retrouveront pas leur chemin et nous en serons débarrassés.

- Laisser aux élèves le choix du rôle.
- Deux élèves jouent la scène, les autres regardent.
- Proposer ensuite d'inverser les rôles : le père est gentil et la mère veut abandonner ses enfants (comme dans le conte original).
- Ouvrir la discussion sur les deux scènes jouées et inviter les élèves à exprimer leurs ressentis. *Que pensez-vous du père ? de la mère ? Qui des deux vous semble le plus méchant ? Pourquoi le père, la mère obéit à l'autre parent ?*

Scène 2

Les enfants ont entendu leurs parents. Hansel pleure et Gretel le console.

Début du dialogue :

Hansel (en pleurant) : Ça y est, c'est fini, nous allons mourir, les parents vont nous abandonner.

Gretel : Mais non, fais-moi confiance, je vais trouver un moyen pour nous en sortir, ne pleure plus.

- Laisser aux élèves le choix du rôle.
- Deux élèves jouent la scène, les autres regardent.
- Proposer ensuite d'inverser les rôles : c'est Hansel qui console Gretel (comme dans le conte original).
- Ouvrir la discussion sur les deux scènes jouées et inviter les élèves à exprimer leurs ressentis. *Qui de Hansel ou de Gretel montre le plus de courage ? Quels autres comportements pourraient-ils adopter ? Et si, dans l'histoire, il y avait deux sœurs ou deux frères, qu'est-ce que cela changerait ? Pourquoi ?*

Si dans la littérature enfantine, les personnages les plus actifs ou courageux sont souvent des garçons, cela peut tout autant être des filles.

Scène 3

Dialogue entre l'ogre et Hansel, dans la maison de l'ogre.

Début du dialogue :

L'ogre : Debout paresseux ! Va chercher de l'eau et prépare quelque chose de bon à manger pour ta sœur qui est toute maigre. Je l'ai

enfermée à l'étable le temps de l'engraisser avant que je ne la mange.

- Laisser aux élèves le choix du rôle.
- Deux élèves jouent la scène, les autres regardent.
- Proposer ensuite de changer les rôles : l'ogre devient une ogresse et l'enfant à son service est une fille (comme dans le conte original).
- Ouvrir la discussion sur les deux scènes jouées et inviter les élèves à exprimer leurs ressentis. *Avez-vous peur de l'ogresse ? de l'ogre ? Lequel des deux vous fait le plus peur ? Pourquoi ?*

PORTRAITS-ROBOTS

Matériel :

- Feuilles, crayons, stylos feutres, éventuellement un ordinateur pour rechercher des images de sorciers et de sorcières

Objectifs de l'activité :

- Elargir son vocabulaire.
- Observer les adjectifs et les accessoires connotés plutôt masculins ou féminins et déjouer certains stéréotypes de sexe.
- Inventorier des adjectifs qui peuvent caractériser aussi bien un sorcier qu'une sorcière.
- Mettre en perspective la représentation différente des personnages du sorcier et de la sorcière.

Déroulement :

- Collectivement ou par groupes, dresser le portrait-robot d'un sorcier et d'une sorcière.
- Inventorier les accessoires de chaque personnage.
- Décrire leur habitat.
- Comparer, ouvrir la discussion sur les différences, les ressemblances et les connotations véhiculées par chaque personnage.
- Proposer un tableau avec ce qui est spécifique à la sorcière, au sorcier et ce qui convient aux deux.

Il est également possible de faire dessiner aux élèves un ogre, une sorcière, leurs accessoires, leur habitat et de travailler avec le support des dessins pour la discussion collective.

FÉES OU FÉS ?

Matériel :

- Conte de Hansel et Gretel ou Cendrillon ou tout autre conte

Objectifs de l'activité :

- Permettre aux élèves de chercher l'opposé en genre pour chaque personnage et travailler sur la comparaison masculin/féminin et des stéréotypes qui s'y rattachent.
- Travailler sur le vocabulaire masculin/féminin.

Déroulement :

- Faire lister les différents personnages du conte.
- Pour chaque personnage, trouver l'équivalent de l'autre sexe. Par exemple : sorcière = sorcier, belle-mère = beau-père, ogre = ogresse.
- Choisir un des personnages, le décrire avec ses attributs puis dire si le personnage est plutôt gentil ou méchant.
- Mettre en commun les descriptions des personnages et ouvrir la discussion sur la connotation de « gentil » ou « méchant ». Par exemple, une sorcière est méchante et laide, alors qu'un sorcier est plus facilement beau et gentil, venant au secours du héros.
- Mettre en avant le stéréotype présent dans les contes selon lequel les personnages féminins âgés sont rarement positifs. Demander aux élèves d'imaginer un personnage féminin plus âgé et positif.
- Constater aussi que certains personnages n'ont pas d'équivalent. Une fée est toujours un personnage féminin ; même si le mot « fé » existe, il est rare d'en voir dans les contes. Le portrait-robot d'un fé peut être dressé avec ses attributs. Les portraits peuvent être ensuite comparés à des illustrations de lutins, de nains ou d'elfes.

JEU DES DIFFÉRENCES

Matériel :

- Conte de Hansel et Gretel
- Conte de Cendrillon

Objectifs de l'activité :

- Amener les élèves à se rendre compte des attributs souvent liés à certains personnages.
- Mettre en évidence les stéréotypes associés aux personnages.

Déroulement :

- Lire ou raconter les deux contes.
- Ouvrir la discussion sur les belles-mères des deux histoires. *Qu'est-ce qu'une belle-mère ? Comment sont les belles-mères des deux contes ? Sont-elles gentilles ou méchantes ?*

- Dresser un portrait oral ou écrit et chercher les différences, physiques ou de caractère.
- Les portraits peuvent être dessinés si les illustrations des contes n'ont pas été montrées aux élèves.
- Conclusion : Les deux belles-mères de ces contes peuvent être échangées car elles ont les mêmes caractéristiques. C'est un personnage que l'on retrouve dans d'autres contes, Blanche-Neige par exemple.
- Ouvrir la discussion sur les stéréotypes. *Si dans plusieurs contes, les belles-mères sont méchantes, peut-on dire que toutes les belles-mères sont méchantes ? Pourquoi est-ce le cas dans ces contes ? Pourquoi sont-elles méchantes ? Connaissez-vous de gentilles belles-mères ?*
- Conclusion : Un stéréotype ne correspond pas à la réalité : toutes les belles-mères ne sont pas méchantes, toutes les belles-filles ne sont pas maltraitées.

RACONTE-MOI UNE AUTRE HISTOIRE

Matériel :

- Annexe 2 (p.22) : Fin du conte de Cendrillon, version des frères Grimm
- Annexe 3 (p.24) : Questionnaire
- Annexe 4 (p.25) : Cendron

Objectif de l'activité :

- Se rendre compte qu'un conte véhicule les valeurs et les rôles correspondant au contexte, en le détournant au niveau du genre.

Déroulement :

- Lire ou raconter le conte de Cendrillon.
- Discussion libre sur ce conte : *Le connaissez-vous ? Quels sont vos sentiments sur les événements de la vie de Cendrillon ?*
- Par groupe ou individuellement, répondre à la partie A du questionnaire (annexe 3).
- Mise en commun des réponses.
- Lecture de la fin du conte, version des frères Grimm (annexe 2).
- Discussion autour de ces deux versions. *Laquelle préférez-vous ? Pourquoi ?*
- Par groupe ou individuellement, répondre à la partie B du questionnaire (annexe 3).
- Mise en commun des réponses. *Quelles différences ressortent si Cendrillon est une fille ou un garçon ? Pourquoi ?* Les stéréotypes de sexe poussent à attribuer certaines qualités aux filles ou aux garçons dans les contes, alors que les rôles et les

caractéristiques des personnages ne devraient pas dépendre du sexe.

- Lire le conte détourné Cendron (annexe 4).
- Ouvrir la discussion sur ce conte détourné. *Y a-t-il des éléments de l'histoire qui paraissent bizarres, comiques, impossibles ? Pourquoi ?*
- Eventuellement, lire ou faire lire le conte du Prince Gringalet (dans Le Prince, la princesse et le p'tit roi, Babette Cole, Seuil Jeunesse, 1999).

LE CONTE INVERSÉ

Matériel :

- Annexe 4 (p.25) : Cendron
- Annexe 7 (p.33) : Jeu de cartes

Objectifs de l'activité :

- Faire le lien entre le conte inversé et le conte source.
- Chercher les similitudes et les différences entre les deux versions et faire verbaliser aux élèves les stéréotypes liés au genre.

Remarque : Les élèves doivent connaître le conte de Cendrillon pour réaliser cette activité.

Déroulement :

- Lire ou raconter le conte inversé de Cendron (annexe 4).
- Demander aux élèves de retrouver le conte de base, ainsi que les différences entre les deux.
- Collectivement, faire raconter aux élèves le conte inversé, en montrant les images du jeu de cartes au fur et à mesure.
- Verbaliser chaque changement de genre en demandant aux élèves d'exprimer leur avis : *Est-ce que ce changement dérange ? Est-ce que cela change quelque chose ? Si oui, qu'est-ce que cela change ? Pourquoi ?*

CRÉATION D'UN CONTE

Matériel :

- Annexe 7 (p.33) : Jeu de cartes

Objectif de l'activité :

- Inventer un conte en respectant les éléments de ce genre de texte et remplacer les personnages par un autre du sexe opposé.

Déroulement :

Cette activité peut se faire par groupes avec plusieurs jeux de cartes ou sous forme d'atelier.

- Rappeler les caractéristiques du conte : formulette au début (il était une fois, etc.), personnages caractéristiques (fées, ogres, etc.), trois grandes parties dans le texte (situation initiale, résolution, situation finale).
- Partager le jeu selon les trois catégories : personnages, lieux, accessoires. Les cartes peuvent être mises dans une grande enveloppe pour un tirage à l'aveugle ou visibles pour un choix. Dans ce dernier cas, les cartes peuvent être visibles dans leur version traditionnelle pour détourner ensuite le conte en une version plus moderne.
- Tirer une ou deux cartes de chaque catégorie.
- Laisser cinq minutes pour imaginer un conte en utilisant tous les éléments des cartes. Chaque élève raconte ensuite son histoire. Les récits peuvent être enregistrés.
- Retourner chacune des cartes et raconter la même histoire avec ces nouveaux éléments.
- Mettre en commun et échanger autour des nouvelles histoires. *Avez-vous remarqué des éléments bizarres ou comiques ? Qu'est-ce qui produit cet effet ?*
- Les contes peuvent ensuite être écrits.

Prolongements :

- Choisir un personnage, un ou deux lieux et un ou deux accessoires. Raconter l'histoire en « je ». Retourner ensuite la carte du personnage (éventuellement celles des lieux et/ou des accessoires) et raconter la même histoire, toujours en « je ».
- Par groupes de 2 : chaque élève choisit une carte représentant un personnage, ainsi qu'un lieu et un accessoire communs. Jouer un dialogue entre ces deux personnages en tenant compte du lieu et de l'accessoire. Retourner ensuite les cartes et rejouer le même dialogue avec les personnages du verso.

DES MÉTIERS DANS LES CONTES

Matériel :

- Plusieurs livres de contes et/ou :
- Annexe 5 (p.29) : Les métiers dans les contes

Objectifs de l'activité :

- Constaté que les métiers cités dans les contes sont le plus souvent des métiers d'artisanat.
- Accorder ces métiers au féminin.

Déroulement :

- Par groupes, chercher et répertorier dans différents contes les métiers qui y figurent. L'annexe 5 peut servir de base ou de complément pour cette recherche.
- Mettre en commun et lister les métiers trouvés.
- Discussion autour de ces professions : *Les connaissez-vous ? Connaissez-vous des personnes qui exercent ces métiers ? Si non, pourquoi ? Quels sont les points communs entre ces métiers ?*
- Oralement, reprendre les professions et les mettre au féminin. *Quelles sont les stratégies pour mettre un métier au féminin ?*
- Prolongement : jouer au jeu de Memory des métiers (dossier 1 à 6 de la jom 2017).

ACTIVITÉ EN ALLEMAND

Matériel :

- Annexe 6 (p.30) : Contes und Märchen

Objectifs de l'activité :

- Prendre conscience que beaucoup de contes traditionnels sont traduits en plusieurs langues.
- Repérer le titre de certains contes en allemand (et en d'autres langues de la classe).
- Repérer les noms des membres de la famille.

Déroulement :

Cette activité peut être étendue à d'autres langues de la classe.

- Présenter aux élèves le Volkspark de Friedrichshain à Berlin où se trouve une immense fontaine. La fontaine des contes (Märchenbrunnen) est décorée de personnages tirés de contes des frères Grimm. Les photos de l'activité « Contes und Märchen » sont celles de cette fontaine.
- Par groupe, associer les images avec le titre du conte en français et en allemand (annexe 6).
- Mettre les réponses en commun et échanger sur les stratégies mises en place pour associer les titres en français et en allemand.

AUTRES DÉTOURNEMENTS DE CONTES

Des petits Chaperons rouges : esquisse de pistes didactiques (chronique publiée en 2016 par Dominique Bétrix, Professeure-formatrice, HEP Vaud)

« Un choix subjectif de quelques réécritures par l'auteure de cette chronique, un choix féministe assumé et, pour chacune de ces réécritures, des esquisses de pistes didactiques pour des élèves de 4 à ... ans. Il n'y a pas d'âge pour apprécier les détournements de ce conte archiconnu. Les premières propositions conviendront aux élèves les plus jeunes, les suivantes aux élèves plus âgés. »

<https://www.voielivres.ch/des-petits-chaperons-rouges-esquisse-de-pistes-didactiques/>

Autres activités

MALLETTE : BALAYONS LES CLICHÉS

Les mallettes pédagogiques « Balayons les clichés » ont été mises à disposition des bibliothèques scolaires par le BEFH et la DGEO. Elles contiennent diverses ressources, telles que livres, DVD et cédéroms.



Activités :

Une fiche pédagogique accompagne chaque élément des mallettes (une mallette pour les 5 à 12 ans et une pour le secondaire I et II). Elle résume le contenu, présente les thématiques abordées et propose des activités à réaliser avec la classe. Les fiches pédagogiques sont téléchargeables à l'adresse suivante :

<https://www.vd.ch/themes/etat-droit-finances/egalite-entre-les-femmes-et-les-hommes/formation-et-enseignement/#c2040397>

FILMOGRAPHIE

En plus des vidéos mises à disposition dans les mallettes « Balayons les clichés », vous pouvez vous référer à la liste de films réalisée par le groupe de travail en charge des dossiers pédagogiques de la jom. Vous trouverez la référence de plusieurs films ou dessins animés qui permettent d'aborder la thématique de l'égalité entre les filles et les garçons.

Ce document se trouve dans le classeur du groupe DGEO – Egalité.

Conclusion

(à adapter selon l'âge des élèves)

Activités

Les contes continuent d'être lus aux enfants de génération en génération, ce qui pourrait contribuer à banaliser les stéréotypes de sexe qu'ils véhiculent. Si ces récits font partie de notre héritage culturel, il est important que les élèves puissent porter un regard critique sur les rôles attribués aux femmes et aux hommes dans ces récits. L'éducation différenciée des filles et des garçons tend en effet à rendre ces rôles socialement acceptables, comme l'avait montré Colette Dowling dans son livre « Le complexe de Cendrillon ». Encore aujourd'hui, de nombreux ouvrages de la littérature enfantine ne valorisent pas les mêmes qualités et rôles selon les sexes. En exerçant leur esprit critique, les jeunes lecteurs sont amenés à questionner ces stéréotypes et établir des liens avec le fonctionnement de la société qui les entoure.¹⁵

Métiers

Tous les métiers peuvent être exercés aussi bien par les filles que les garçons. S'il y a plus de femmes infirmières et d'hommes mécaniciens, c'est sans doute parce que, depuis leur enfance, les filles entendent qu'elles sont plus douées pour les rapports humains et le social et les garçons qu'ils sont meilleurs dans les activités manuelles et techniques. De plus, les enfants manquent de modèles d'adultes dans les professions traditionnellement exercées par l'autre sexe, ce qui peut constituer un frein à leur libre choix de carrière professionnelle. Un parallèle peut être fait avec les disciplines scolaires, qui font souvent l'objet de stéréotypes.

Chacun et chacune doit pouvoir faire un choix, selon ses goûts et ses envies personnelles et non selon les représentations véhiculées par la société.

¹⁵ Colette Dowling *Le Complexe de Cendrillon (The Cinderella Complex: Women's Hidden Fear of Independence)*, 1982

Références

CARVALHO ARRUDA, C., GUILLEY, E., GIANNETTONI, L., (2013), *Quand filles et garçons aspirent à des professions atypiques*, Revue d'information sociale Reiso, 25 mars 2013.

DAFFLON NOVELLE, A. (Dir.), *Filles-garçons : socialisation différenciée ?*, Grenoble, PUG, 2006.

DALLERA, C., DUCRET, V., (2004), *Femmes en formation dans un métier d'homme : synthèse d'une recherche menée dans le canton de Vaud auprès d'un échantillon d'apprenties*, Lausanne : Bureau de l'égalité entre les femmes et les hommes du Canton de Vaud.

DURU-BELLAT, M. (2004), *L'école des filles. Quelle formation pour quels rôles sociaux ?*, Paris, L'Harmattan.

FASSA, F., (2014), *A l'école, l'égalité (ne) va (pas) de soi*, Revue d'information sociale Reiso, 28 avril 2014.

FASSA, F., (2016), *Filles et garçons face à la formation, les défis de l'égalité*, Presses polytechniques et universitaires romandes. Collection le Savoir suisse.

GUILLEY, E. et al., (2014) *Maçonne ou avocate: rupture ou reproduction sociale ? Une enquête sur les aspirations professionnelles des jeunes en Suisse aujourd'hui, menée dans le cadre du PNR 60 « Egalité entre hommes et femmes »*, Genève, SRED.

KRIESI, K., BUCHMANN, M., (2015), *L'entrée à l'école et son influence sur la réussite scolaire future : quelles différences entre filles et garçons ?* in : *Les inégalités scolaires en Suisse, école, société et politiques éducatives*, Editions Peter Lang, Berne.

LAMAMRA, N., POSSE, M., (2013), *Des enseignant-e-s sous tension : entre principe d'égalité et système de genre. Expérience d'un enseignement sur le genre à la HEP Lausanne*.

http://www.revuedeshep.ch/site-fpeq-n/Site_FPEQ/16_files/04-Lamamra-Posse.pdf

PETROVIC, C., (2004), *Filles et garçons en éducation : les recherches récentes (Deuxième partie)*, in *Carrefours de l'éducation*, n° 18, pp. 146-175.

<http://www.cairn.info/revue-carrefours-de-l-education-2004-2-page-146.htm>

PNR 60, (2014), *Egalité entre hommes et femmes, Champ d'action Formation, Résultats et Impulsions, Rapport de synthèse*, Fonds national suisse, Berne.

SIGGEN, S., (2003), *Programme Egalité des genres dans la formation scolaire et professionnelle vaudoise : Etat des lieux et mesures recommandées*, Lausanne : Bureau de l'égalité entre les femmes et les hommes du Canton de Vaud.

TSCHUMI, M-E., (2009), *Oser toutes les options : l'enseignement des maths, sciences et techniques (MST) aux filles au secondaire I : état des lieux et recommandations*, Lausanne : Bureau de l'égalité entre les femmes et les hommes du Canton de Vaud.

L'école de l'égalité, S'ouvrir à l'égalité, S'exercer à l'égalité I (p. 64, *Les métiers : quelques femmes illustres*) et *S'exercer à l'égalité II*, Bureaux de l'égalité romands, 2006. Deuxième édition 2007.

Les chiffres de l'égalité, (2014) Bureau de l'égalité entre les femmes et les hommes, Lausanne.

<http://www.vd.ch/themes/etat-droit-finances/egalite/egalite-entre-femmes-et-hommes/actualite-de-legalite/articles/nouvelle-edition-des-chiffres-de-legalite/>

Pour des femmes et des hommes dans les équipes éducatives, Guide à l'usage des structures d'accueil de l'enfance, (2009) CREDE, Lausanne.

<http://www.crede-vd.ch/wp-content/uploads/pdf/BrochureMixite.pdf>

Pour l'introduction :

Anne Montjaret, *De l'épingle à l'aiguille, éducation des jeunes filles au fil des contes*, in : *L'homme*, revue française d'anthropologie, Editions Hess, no 173, 2005.

<https://journals.openedition.org/lhomme/25033>

Quand les contes de fée rencontrent le féminisme, travail d'Alessia Merulla, Gymnase Auguste Piccard, 2015.

<http://www.auguste-piccard.ch/pages/TM-PDF/TM2015/TM2015Merulla.pdf>

Pourquoi il ne faut pas censurer les contes de fée, Alchimiy Info, 8 mars 2018.

<https://alchimiy.info/lutte-contre-le-sexisme-ne-vous-en-laissez-pas-conter/>

Esther Degbe, Et si les contes de fée favorisaient les violences faites aux femmes? Huffington Post, 24.11.2017.

https://www.huffingtonpost.fr/2017/11/23/et-si-les-contes-de-fees-favorisaient-les-violences-faites-aux-femmes_a_23286836/

Typhaine Duch, Contes à rebours, 2012.

Sarah Brasseur, Les identités féminines dans le conte traditionnel occidental et ses réécritures : une perception actualisée des élèves, Education. 2013, Université d'Artois.

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00862180/document>

Coryn Jana, Les différents visages du personnage féminin dans les contes de fée, Analyse des contes de Perrault et des frères Grimm et leurs adaptations cinématographiques, Université Gent, 2016.

https://lib.ugent.be/fulltxt/RUG01/002/304/042/RUG01-002304042_2016_0001_AC.pdf

Arlaud Laurence, Il était une fois des femmes, des hommes, des contes, Institut d'études politiques de Lyon, 2005.

http://doc.sciencespo-lyon.fr/Ressources/Documents/Etudiants/Memoires/Cyberdocs/MFE2005/arlaud_/pdf/arlaud_.pdf

Nancy Breitenbach, Mais qu'est-ce qu'on raconte à nos enfants? La place de la femme dans le conte, in : L'éducateur, décembre 1878 et janvier 1879.

Sites utiles

www.aussi.ch

Site créé par l'association lab-elle dont le but est de faire le point sur la thématique de l'égalité, en rapport avec les recherches menées sur cette thématique. Le site permet de trouver des éléments de réponses à de nombreux questionnements relatifs à l'égalité entre filles et garçons ou aux stéréotypes. Il peut être utilisé avec les élèves, pour faire des recherches sur les stéréotypes par exemple. Le site renvoie à de nombreuses recherches et ouvrages, mais également à des vidéos (d'expériences par exemple).

www.lab-elle.org

L'association lab-elle, promeut, à travers une sélection d'albums illustrés, la construction de l'égalité entre les filles et les garçons.

www.vd.ch/egalite

Pour en savoir plus sur la JOM et l'égalité dans le domaine de la formation.

Annexes

ANNEXE 1 : GRETTEL ET HANSEL

Une bûcheronne, son mari et ses deux enfants vivaient à l'orée d'une forêt. La fille s'appelait Gretel et le garçon Hansel. La famille était très pauvre. Une année, la famine régna dans le pays et la bûcheronne, durant une de ses nuits sans sommeil où elle ruminait des idées noires et remâchait ses soucis, dit à son mari :

« Qu'allons-nous devenir ? Comment nourrir nos pauvres enfants ? Nous n'avons plus rien à manger.

- Eh bien, dit l'homme, sais-tu ce que nous allons faire ? dès l'aube, nous conduirons les enfants au plus profond de la forêt, nous leur allumerons un feu et leur donnerons à chacun un petit morceau de pain. Puis, nous irons à notre travail et les laisserons seuls. Ils ne retrouveront plus leur chemin, et nous en serons débarrassés.

- Non, mon mari, dit la bûcheronne, je ne ferai pas cela ! Comment pourrais-je me résoudre à laisser nos enfants tout seuls dans la forêt ! Les bêtes sauvages ne tarderaient pas à les dévorer.

- Oh, folle ! rétorqua-t-il, tu préfères donc que nous mourrions de faim tous les quatre ? »

Il n'eut de cesse qu'elle acceptât ce qu'il proposait. Les deux petits, n'ayant pas pu s'endormir à cause de la faim qui les tenaillait, entendirent les paroles de leur père. Hansel pleura beaucoup et dit à sa sœur :

« C'en est fait de nous !

- Ne t'en fais pas, dit Gretel. Je trouverai un moyen de nous en tirer. »

Quand les parents furent endormis, elle se leva, enfila ses habits, et sortit de la maison. Gretel ramassa autant de cailloux qu'elle put et les mit dans ses poches. Quand vint le jour, le père réveilla les deux enfants : « Debout, paresseux ! Nous allons dans la forêt pour y chercher du bois. » Il leur donna un morceau de pain à chacun et dit : « Voici pour le repas de midi ; ne mangez pas tout avant, car vous n'aurez rien d'autre. »

Comme les poches de Gretel étaient pleines de cailloux, Hansel mit le pain dans son tablier. Puis, ils se mirent tous en route pour la forêt. Tout le long du chemin, Gretel, qui fermait la marche, jetait des cailloux blancs sur le chemin. Quand ils furent arrivés au milieu de la forêt, la mère dit : « Maintenant, les enfants, ramassez du bois ! Je vais allumer un feu pour que vous n'ayez pas froid. » Gretel et Hansel amassèrent des brindilles au sommet d'une petite colline. Quand on y eut mis le feu et qu'il eut bien pris, le père dit : « Couchez-vous auprès de lui, les enfants, et reposez-vous. Nous allons abattre du bois. Quand nous aurons fini, nous reviendrons vous chercher. »

Les deux enfants s'endormirent. Quand ils se réveillèrent, il faisait nuit noire. Hansel se mit à pleurer et dit : « Comment ferons-nous pour sortir de la forêt ? » Gretel le consola. « Attends encore un peu, dit-elle, jusqu'à ce que la lune soit levée. Alors, nous retrouverons notre chemin. »

Quand la pleine lune brilla dans le ciel, elle prit son frère par la main et suivit les petits cailloux blancs. Alors que le jour se levait, ils atteignirent la maison. Ils frappèrent à la porte. L'homme ouvrit et les vit. Il dit : « Méchants enfants ! Pourquoi avez-vous dormi si longtemps dans la forêt ? Nous pensions que vous ne reviendriez jamais. » Leur mère, elle, se réjouit, car elle avait le cœur lourd de les avoir laissés seuls dans les bois.

Peu de temps après, la misère régna de plus belle et, une fois de plus, pendant la nuit, les enfants entendirent ce que le père disait : « Il ne nous reste plus rien à manger, une demi-

miche seulement. Il faut nous débarrasser des enfants ; nous les conduirons encore plus profondément dans la forêt pour qu'ils ne puissent plus retrouver leur chemin ; il n'y a rien d'autre à faire. » Quand les parents furent endormis, Gretel se leva avec l'intention d'aller ramasser de nouveau des cailloux. Mais l'homme avait verrouillé la porte et la fille ne put sortir. Elle consola cependant son grand frère : « Ne pleure pas, Hansel, dors tranquille ; le bon Dieu nous aidera. »

Tôt le matin, le père fit lever les enfants. Il leur donna un morceau de pain, plus petit encore que l'autre fois. Parvenus dans la forêt, les parents laissèrent les enfants pour aller couper du bois. Le soir, Gretel et Hansel firent du feu, puis ils dormirent, et la soirée passa sans que personne ne revînt auprès d'eux. Ils s'éveillèrent au milieu de la nuit, et Gretel consola son grand frère, disant : « Attends que la lune se lève, Hansel, nous retrouverons le chemin de la maison. »

Quand la lune se leva, ils se mirent en route. Mais les deux enfants marchèrent toute la nuit et le jour suivant, sans trouver à sortir de la forêt. Ils mouraient de faim, n'ayant à se mettre sous la dent que quelques baies. Ils étaient si fatigués que leurs jambes ne voulaient plus les porter. Ils se couchèrent au pied d'un arbre et s'endormirent.

Ils reprirent leur marche, s'enfonçant toujours plus avant dans la forêt. À midi, ils virent un joli oiseau sur une branche, blanc comme neige. Il chantait si bien que les enfants s'arrêtèrent pour l'écouter. Quand il eut fini, il déploya ses ailes et vola devant eux. Ils le suivirent jusqu'à une petite maison sur le toit de laquelle le bel oiseau blanc se percha. Quand ils s'en approchèrent, ils virent qu'elle était faite de pain et recouverte de gâteaux. Les fenêtres étaient en sucre. « Nous allons nous régaler, dit Gretel, et faire un repas béni de Dieu. Je vais manger un morceau du toit ; il a l'air d'être bon ! »

Gretel grimpa sur le toit et en arracha une petite portion, pour goûter. Hansel se mit à lécher les carreaux. Tout à coup, la porte s'ouvrit et un homme, vieux comme les pierres, s'appuyant sur une canne, sortit de la maison. Gretel et Hansel eurent si peur qu'ils laissèrent tomber tout ce qu'ils tenaient dans leurs mains. Le vieux secoua la tête et dit : « Hé, chers enfants ! qui vous a conduits ici ? Entrez, venez chez moi ! Il ne vous sera fait aucun mal. »

Il les prit tous deux par la main et les fit entrer dans la maisonnette. Il leur servit un bon repas, du lait et des beignets avec du sucre, des pommes et des noix. Il prépara ensuite deux petits lits. Gretel et Hansel s'y couchèrent. Ils se croyaient au paradis. Mais la gentillesse du vieil homme n'était qu'apparente. En réalité, c'était un ogre très méchant qui n'avait construit la maison de pain que pour attirer les enfants. Quand il en prenait un, il le tuait, le faisait cuire et le mangeait. Pour lui, c'était alors jour de fête.

À l'aube, avant que les enfants ne se fussent éveillés, l'ogre se leva. Il attrapa Gretel, la conduisit dans une petite étable et l'y enferma. Elle eut beau crier, cela ne lui servit à rien. L'ogre s'approcha ensuite de Hansel, le secoua pour le réveiller et lui dit : « Debout, paresseux ! Va chercher de l'eau et prépare quelque chose de bon à manger pour ta sœur. Elle est enfermée à l'étable et il faut qu'elle engraisse. Quand elle sera à point, je la mangerai. »

Hansel se mit à pleurer, mais cela ne lui servit à rien. Il fut obligé de faire ce que lui demandait l'ogre. Tous les matins, le vieux se glissait jusqu'à l'étable et disait : « Gretel, tends tes doigts que je voie si tu es déjà assez grasse ».

Mais Gretel tendait un petit os et l'ogre, qui avait de mauvais yeux, ne s'en rendait pas compte. Il croyait que c'était vraiment le doigt de Gretel et s'étonnait qu'elle n'engraissât

point. Quand quatre semaines furent passées, et que l'enfant était toujours aussi maigre, L'ogre perdit patience et décida de ne pas attendre plus longtemps. « Holà, Hansel, cria-t-il, dépêche-toi d'apporter de l'eau ! Que Gretel soit grasse ou maigre, c'est demain que je la tuerai et la mangerai. »

De bon matin, Hansel fut chargé de remplir la grande marmite d'eau et d'allumer le feu. « Nous allons d'abord faire la pâte, dit l'ogre. J'ai déjà fait chauffer le four et préparé ce qu'il faut. » Il poussa le pauvre Hansel vers le four, d'où sortaient de grandes flammes. « Faufile-toi dedans ! ordonna-t-il, et vois s'il est assez chaud pour la cuisson. » Il avait l'intention de fermer le four quand le garçon y serait, pour le faire rôtir. Il voulait le manger, lui aussi. Mais Hansel devina son intention et dit : « Je ne sais comment faire. Comment entre-t-on dans ce four ? - Petit âne, dit l'ogre, l'ouverture est assez grande, vois, je pourrais y entrer moi-même. » Et il y passa la tête. Alors Hansel le poussa vivement dans le four, claqua la porte et mit le verrou.

Pendant que l'ogre brûlait, il courut vers la petite étable et dit : « Gretel, nous sommes libres ! Le vieil ogre est mort ! » N'ayant plus rien à craindre, ils pénétrèrent dans la maison de l'ogre. Dans tous les coins, il y avait des caisses pleines de perles et de diamants. « C'est encore mieux que mes petits cailloux ! » dit Gretel, en se remplissant les poches. Et Hansel fit de même. « Maintenant, il nous faut partir, dit Gretel, si nous voulons fuir cette forêt ensorcelée. »

Au bout de plusieurs heures de marche, ils virent au loin leur maison. Ils se mirent à courir, se ruèrent dans la chambre de leurs parents et sautèrent au cou de leur mère. Son mari était mort entre-temps. Hansel secoua son tablier, et les perles et les diamants roulèrent à travers la chambre. Gretel en sortit d'autres de ses poches, par poignées. C'en était fini des soucis. Ils vécurent heureux tous ensemble.

ANNEXE 2 : FIN DU CONTE DE CENDRILLON, VERSION DES FRÈRES GRIMM

La version des frères Grimm est sensiblement différente de celle de Charles Perrault. On n'y retrouve pas le personnage de la fée et c'est la mère défunte de Cendrillon qui vient à son aide, par l'intermédiaire d'oiseaux.

[...]

Quand ce fut le soir, Cendrillon voulut partir, et le prince voulut l'accompagner, mais elle lui échappa si vite qu'il ne put la suivre. Or le fils du roi avait eu recours à une ruse : il avait fait enduire de poix tout l'escalier, de sorte qu'en sautant pour descendre, la jeune fille y avait laissé sa pantoufle gauche engluée. Le prince la ramassa, elle était petite et mignonne et tout en or.

Le lendemain matin, il vint trouver le vieil homme avec la pantoufle et lui dit :

- Nulle ne sera mon épouse que celle dont le pied chaussera ce soulier d'or.

Alors les deux sœurs se réjouirent, car elles avaient le pied joli. L'aînée alla dans sa chambre pour essayer le soulier en compagnie de sa mère. Mais elle ne put y faire entrer le gros orteil, car la chaussure était trop petite pour elle; alors sa mère lui tendit un couteau en lui disant :

- Coupe-toi ce doigt; quand tu seras reine, tu n'auras plus besoin d'aller à pied.

Alors la jeune fille se coupa l'orteil, fit entrer de force son pied dans le soulier et, contenant sa douleur, s'en alla trouver le fils du roi. Il la prit pour fiancée, la mit sur son cheval et partit avec elle. Mais il leur fallut passer devant la tombe; les deux petits pigeons s'y trouvaient, perchés sur le noisetier, et ils crièrent :

" Ro cou-cou, roucou-cou et voyez là,

Dans la pantoufle, du sang il y a:

Bien trop petit était le soulier;

Encore au logis la vraie fiancée "

Alors il regarda le pied et vit que le sang en coulait. Il fit faire demi-tour à son cheval, ramena la fausse fiancée chez elle, dit que ce n'était pas la véritable jeune fille et que l'autre sœur devait essayer le soulier. Celle-ci alla dans sa chambre, fit entrer l'orteil, mais son talon était trop grand. Alors sa mère lui tendit un couteau en disant :

- Coupe-toi un bout de talon; quand tu seras reine, tu n'auras plus besoin d'aller à pied.

La jeune fille se coupa un bout de talon, fit entrer de force son pied dans le soulier et, contenant sa douleur, s'en alla trouver le fils du roi. Il la prit alors pour fiancée, la mit sur son cheval et partit avec elle. Quand ils passèrent devant le noisetier, les deux petits pigeons s'y trouvaient perchés et crièrent :

Roucou-cou, Roucou-cou et voyez là,

Dans la pantoufle, du sang il y a:

Bien trop petit était le soulier;

Encore au logis la vraie fiancée."

Le prince regarda le pied et vit que le sang coulait de la chaussure et teintait tout de rouge les bas blancs. Alors il fit faire demi-tour à son cheval, et ramena la fausse fiancée chez elle.

Ce n'est toujours pas la bonne, dit-il, n'avez-vous point d'autre fille ?

-Non, dit le père, il n'y a plus que la fille de ma défunte femme, une misérable Cendrillon malpropre, c'est impossible qu'elle soit la fiancée que vous cherchez.

Le fils du roi dit qu'il fallait la faire venir, mais la mère répondit :

-Oh non! la pauvre est bien trop sale pour se montrer.

Mais il y tenait absolument et on dut appeler Cendrillon. Alors elle se lava d'abord les mains et le visage, puis elle vint s'incliner devant le fils du roi, qui lui tendit le soulier d'or. Elle s'assit sur un escabeau, retira son pied du lourd sabot de bois et le mit dans la pantoufle qui lui allait comme un gant. Et quand elle se redressa et que le fils du roi vit sa figure, il reconnut la belle jeune fille avec laquelle il avait dansé et s'écria :

- Voilà la vraie fiancée!

La belle-mère et les deux sœurs furent prises de peur et devinrent blêmes de rage. Quant au prince, il prit Cendrillon sur son cheval et partit avec elle. Lorsqu'ils passèrent devant le noisetier, les deux petits pigeons blancs crièrent :

"Rocoucou, Roucou-cou et voyez là,

Dans la pantoufle, du sang plus ne verra

Point trop petit était le soulier,

Chez lui, il mène la vraie fiancée."

Et après ce roucoulement, ils s'envolèrent tous deux et descendirent se poser sur les épaules de Cendrillon, l'un à droite, l'autre à gauche et y restèrent perchés.

Le jour où l'on devait célébrer son mariage avec le fils du roi, ses deux perfides sœurs s'y rendirent avec l'intention de s'insinuer dans ses bonnes grâces et d'avoir part à son bonheur. Tandis que les fiancés se rendaient à l'église, l'aînée marchait à leur droite et la cadette à leur gauche : alors les pigeons crevèrent un œil à chacune d'elles. Puis, quand ils s'en revinrent de l'église, l'aînée marchait à leur gauche et la cadette à leur droite : alors les pigeons crevèrent l'autre œil à chacune d'elles. Et c'est ainsi qu'en punition de leur méchanceté et de leur perfidie, elles furent aveugles pour le restant de leurs jours.

ANNEXE 3 : QUESTIONNAIRE

Questionnaire A

Pourquoi l'héroïne s'appelle-t-elle Cendrillon ?

Comment définirais-tu le caractère de Cendrillon ?

Quels sentiments et quelles attitudes ont la belle-mère et les deux demi-sœurs envers Cendrillon ?

Que fait Cendrillon lorsque ses sœurs partent pour le bal ?

Comment se termine le conte ?

Questionnaire B

Imagine que Cendrillon est un garçon...et appelons-le Cendron.

Aurait-il le même caractère ?

La belle-mère et les deux demi-sœurs auraient-elles les mêmes sentiments et les mêmes attitudes envers lui ?

Qu'aurait fait Cendron lorsque ses sœurs partent pour le bal ?

Comment se terminerait le conte ?

ANNEXE 4 : CENDRON

Il était une fois une gentille dame qui épousa en secondes noces un homme très hautain et très fier. Cet homme avait deux garçons qui lui ressemblaient. La femme, de son côté, avait un jeune garçon très doux et très bon.

A peine les noces célébrées, le beau-père fit éclater sa mauvaise humeur ; il ne supportait pas les bonnes qualités de ce jeune enfant qui rendaient ses garçons encore plus haïssables. Il le chargea des plus viles occupations de la maison : c'était lui qui nettoyait la vaisselle et les escaliers, qui frottait la chambre du père et de ses garçons. Il couchait tout en haut de la maison, dans un grenier, sur une paille, pendant que ses frères dormaient dans de belles chambres, avec des lits confortables et des miroirs où ils se voyaient depuis les pieds jusqu'à la tête.

Le pauvre garçon endurait tout avec patience et n'osait s'en plaindre à sa mère. Lorsqu'il avait fait son ouvrage, il s'en allait au coin de la cheminée, et s'asseyait dans les cendres, ce qui faisait qu'on l'appelait communément Cendron. Cependant Cendron, même avec ses pauvres habits, était cent fois plus beau que ses frères.

Un jour, la fille de la reine décida de donner un bal et elle y invita toutes les personnes de qualité. Les deux frères furent aussi invités car ils étaient importants dans le pays. Les voilà bien aises et bien occupés à choisir les habits et les coiffures qui leur iraient le mieux. Cendron se sentait bien triste car c'était lui qui repassait le linge de ses frères : ils ne parlaient que de la manière dont ils s'habilleraient.

- "Moi, dit l'aîné, je mettrai mon habit de velours rouge."

- "Moi, dit le cadet, je n'aurai que mon pantalon ordinaire; mais par contre, je mettrai mon manteau à fleurs d'or et ma cravate de diamants."

Pendant que les deux frères essayaient leurs habits, ils lui disaient :

- "Cendron, aimerais-tu aller au bal ?"

- "Hélas, messieurs, vous vous moquez de moi, ce n'est pas ma place."

- "Tu as raison, on rirait bien si on te voyait aller au bal."

Les deux frères étaient toujours devant leur miroir, à admirer leur image, demandant à Cendron comment il les trouvait. Cendron, qui était bon, les flattait et se réjouissait de leur bonheur. Enfin l'heureux jour arriva et les deux frères partirent. Cendron les suivit des yeux le plus longtemps qu'il put ; lorsqu'il ne les vit plus, il se mit à pleurer.

Son parrain, qui le vit tout en pleurs, lui demanda ce qu'il avait :

- "Je voudrais bien... je voudrais bien..."

Il pleurait si fort qu'il ne put achever. Son parrain, qui était sorcier, lui dit :

- "Tu voudrais bien aller au bal, n'est-ce pas ?"

- "Hélas oui" dit Cendron en soupirant.

- "Hé bien, si tu te tiens bien, je t'y ferai aller" dit son parrain.

Il le mena dans sa chambre, et lui dit :

- "Va dans le jardin et apporte-moi une citrouille."

Cendron alla aussitôt cueillir la plus belle citrouille qu'il put trouver et la porta à son parrain, ne voyant pas comment cette citrouille pourrait le faire aller au bal. Son parrain la creusa, et n'ayant laissé que l'écorce, il la frappa de sa baguette et la citrouille fut aussitôt changée en un beau carrosse tout doré. Ensuite il alla regarder dans sa souricière, où il trouva six souris vivantes ; il dit à Cendron de lever un peu la trappe de la souricière et à chaque souris qui sortait, il donnait un coup de sa baguette et la souris était aussitôt changée en un beau cheval; ce qui fit un bel attelage de six chevaux, d'un beau gris de souris pommelé. Puis il se demanda de quoi il ferait un cocher :

- "Je vais voir, dit Cendron, s'il n'y a point quelque rat dans la ratière, nous en ferons un cocher."

- "Tu as raison", dit son parrain "va voir."

Cendron lui apporta la ratière où il y avait trois gros rats. Le sorcier en prit un à cause de sa barbe et le changea en un gros cocher qui avait une des plus belles moustaches qu'on ait jamais vues. Ensuite il lui dit :

- "Va dans le jardin, tu y trouveras six lézards derrière l'arrosoir, apporte-les-moi."

Il ne les eut pas plus tôt apportés que le parrain les changea en six laquais, qui montèrent aussitôt derrière le carrosse avec leurs habits colorés, et qui s'y tenaient accrochés comme s'ils n'avaient fait que ça dans leur vie.

Le sorcier dit alors à Cendron :

- "Hé bien, voilà de quoi aller au bal, n'es-tu pas content?"

- "Oui, mais je ne peux pas aller comme ça avec mes vilains habits."

Son parrain ne fit que le toucher avec sa baguette et ses habits furent changés en des habits de drap d'or et d'argent tout décorés de pierres précieuses. Il lui donna ensuite une paire de pantoufles de verre, les plus jolies du monde. Quand Cendron fut ainsi paré, il monta en carrosse ; mais son parrain lui recommanda instamment de ne pas dépasser minuit, l'avertissant que s'il demeurait au bal un moment de plus, son carrosse redeviendrait citrouille, ses chevaux des souris, ses laquais des lézards, et que ses vieux habits reprendraient leur première forme. Il promit à son parrain qu'il ne manquerait pas de sortir du bal avant minuit.

Il partit, ne se sentant pas de joie. La fille de la reine, qu'on alla avertir qu'il venait d'arriver un grand prince qu'on ne connaissait point, courut le recevoir. Elle lui donna la main à la descente du carrosse et le mena dans la salle où se trouvait tout le monde. Il se fit alors un grand silence ; on cessa de danser et les violons ne jouèrent plus, tant on était attentif à contempler la beauté de cet inconnu. On n'entendait qu'un bruit confus :

- "Ha, qu'il est beau !"

La reine même ne se lassait pas de le regarder et de dire tout bas au roi qu'il y avait longtemps qu'elle n'avait vu un si beau et si aimable monsieur. Tous les hommes étaient attentifs à considérer sa coiffure et ses habits, en rêvant d'en avoir de semblables dès le lendemain. La fille du roi le mit à la place d'honneur, et ensuite le prit pour le mener danser : il dansa avec tant de grâce qu'on l'admira encore davantage. On apporta une fort belle collation, dont la jeune princesse ne mangea point, tant elle était occupée à le contempler. Il alla s'asseoir auprès de ses frères et il partagea avec eux des oranges et des citrons que la princesse lui avait donnés, ce qui les étonna fort, car ils ne le connaissaient pas. Alors

qu'ils causaient ainsi, Cendron entendit sonner onze heures trois quarts : il fit aussitôt une grande révérence à la compagnie et s'en alla le plus vite qu'il put.

Dès qu'il fut arrivé, il alla trouver son parrain et, après l'avoir remercié, lui dit qu'il souhaiterait retourner le lendemain au bal, parce que la fille du roi l'en avait prié. Comme il était occupé à raconter à son parrain tout ce qui s'était passé au bal, les deux frères frappèrent à la porte ; Cendron alla leur ouvrir :

- "Que vous avez mis longtemps à revenir !" leur dit-il en bâillant, en se frottant les yeux, et en s'étendant comme s'il venait de se réveiller.

- "Si tu étais venu au bal, lui dit un de ses frères, tu ne t'y serais pas ennuyé : il y est venu le plus beau prince qu'on puisse jamais voir ; il a été charmant avec nous et il nous a donné des oranges et des citrons."

Cendron ne se sentait pas de joie et il leur demanda le nom de ce prince. Les frères répondirent qu'on ne le connaissait pas, et que la fille de la reine donnerait tout au monde pour savoir qui il était.

Le lendemain les deux frères retournèrent au bal et Cendron aussi, mais avec des habits encore plus beaux que la première fois. La fille de la reine fut toujours auprès de lui et n'arrêta pas de lui conter des douceurs. Le jeune homme ne s'ennuyait pas et oublia ce que son parrain lui avait recommandé, de sorte qu'il entendit sonner le premier coup de minuit, alors qu'il pensait qu'il était encore onze heures. Il se leva et s'enfuit aussi légèrement qu'une biche. La princesse le suivit, mais elle ne put l'attraper ; il laissa tomber une de ses pantoufles de verre que la princesse ramassa bien soigneusement. Cendron arriva chez lui bien essoufflé, sans carrosse, sans laquais, avec ses méchants habits, il ne lui restait qu'une de ses petites pantoufles, la même que celle qu'il avait laissée tomber. On demanda aux gardes de la porte du palais s'ils n'avaient pas vu sortir un prince ; ils dirent qu'ils n'avaient vu sortir personne, à part un jeune garçon fort mal vêtu, qui avait plus l'air d'un paysan que d'un gentilhomme.

Quand ses deux frères revinrent du bal, Cendron leur demanda s'ils s'étaient encore bien amusés et si le beau monsieur y avait été. Ils lui dirent que oui mais qu'il s'était enfui lorsque minuit avait sonné, si rapidement qu'il avait laissé tomber une de ses petites pantoufles de verre, la plus jolie du monde. La fille du roi l'avait ramassée et elle n'avait fait que la regarder pendant tout le reste du bal. Assurément, elle était fort amoureuse du beau monsieur à qui appartenait la petite pantoufle. Les frères avaient dit vrai car peu de jours après, la fille de la reine fit publier qu'elle épouserait celui dont la pantoufle irait au pied. On commença à essayer la pantoufle aux princes, ensuite aux ducs, puis à toute la cour, mais inutilement. On porta ensuite la pantoufle chez les deux frères qui firent tout leur possible pour y faire entrer leur pied mais ils n'y arrivèrent pas. Cendron qui les regardait et qui reconnut sa pantoufle, dit en riant :

- "Est-ce que je peux l'essayer ?"

Ses frères se mirent à rire et à se moquer de lui. La gente dame qui faisait l'essai de la pantoufle, regarda attentivement Cendron et, le trouvant fort beau, dit que cela était juste et qu'elle avait ordre de l'essayer à tous les garçons. Elle fit asseoir Cendron et approchant la pantoufle de son petit pied, elle vit qu'il y entrait sans peine et qu'elle lui allait parfaitement. L'étonnement des deux frères fut grand, mais plus grand encore quand Cendron tira de sa

poche l'autre petite pantoufle qu'il mit à son pied. Là-dessus, le parrain arriva, donna un coup de sa baguette sur les habits de Cendron qui devinrent encore plus magnifiques que tous les autres.

Alors ses deux frères reconnurent le beau monsieur qu'ils avaient vu au bal. Ils se jetèrent à ses pieds pour lui demander pardon de tous les mauvais traitements qu'ils lui avaient fait souffrir. Cendron les releva, les embrassa et dit qu'il leur pardonnait de bon cœur. On mena Cendron chez la jeune princesse. Elle le trouva encore plus beau que jamais et peu de jours après, elle l'épousa. Cendron, qui était aussi bon que beau, fit loger ses deux frères au palais et les maria le jour même à deux grandes seigneures de la cour.

ANNEXE 5 : DES MÉTIERS DANS LES CONTES

Un bûcheron et sa femme vivaient à l'orée d'une forêt.

Hansel et Gretel (frères Grimm)

Ce soir-là, Clodoche le sabotier appela ses trois fils et leur tint ce langage.

Les trois métiers de Jeannet (Maurice Magre)

[...] La jeune fille cacha les trois fileuses à la reine et, chaque fois qu'elle venait, elle lui montrait l'énorme quantité de lin déjà traitée.

Les trois fileuses (conte des frères Grimm)

Par une matinée d'été, un petit tailleur, assis sur sa table près de la fenêtre, cousait joyeusement et de toutes ses forces.

Le vaillant petit tailleur (frères Grimm)

Il était une fois un cordonnier qui habitait une grande ville d'Allemagne.

Le cordonnier et les deux nains (conte d'Allemagne)

Il était une fois un meunier qui vivait pauvrement, mais dont la fille était fort belle.

Outroupistache (Nain Tracassin)

La bergère et le ramoneur (Hans Christian Andersen)

[...] L'enfant avait grandi, était devenu jeune homme, et on le plaça à l'école d'un chasseur. Quand il eut pris ses leçons et fut devenu lui-même un chasseur habile, le seigneur du village le fit entrer à son service.

L'ondine de l'étang (frères Grimm)

[...] Jean, qui avait alors quinze ans, entra chez un forgeron, mais il faisait de mauvaise besogne.

Jean de l'Ours (tradition orale, France)

[...] Le matin, les nains partaient pour la montagne où ils arrachaient le fer et l'or.

Blanche-Neige (frères Grimm)

[...] Peu de jours après, un musicien ambulancier chantait sous ses fenêtres pour gagner quelques sous.

Le roi Grive (frères Grimm)

ANNEXE 6 : CONTES UND MÄRCHEN



Hansel et Gretel

Hansel und Gretel



Blanche-Neige

Schneewittchen und die
sieben Zwerge



La Belle au bois
dormant

<p>Dornröschen</p>	 A white stone statue of a young girl in a dress, standing next to a dog, set in a park-like environment with a fountain in the background.
<p>Le Petit chaperon rouge</p>	<p>Rotkäppchen</p>
 A bronze sculpture of four animals stacked on top of each other: a rooster, a cat, a dog, and a donkey, set against a stone building.	<p>Les musiciens de Brême</p>
<p>Die Bremer Stadtmusikanten</p>	 A child in a brown winter coat standing in a snowy forest with evergreen trees.

Dame Hiver

Frau Holle



Le joueur de flûte de
Hamelin

Der Rattenfänger von
Hameln



Le loup et les sept
chevreaux

Der Wolf und die sieben
jungen Geisslein

ANNEXE 7 : JEU DE CARTES

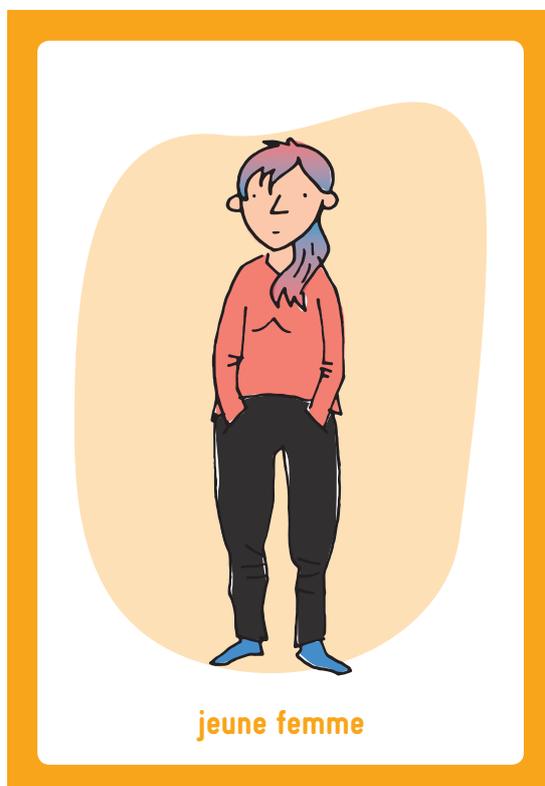
Le jeu de cartes est tiré de la brochure L'école de l'égalité, cycle 2, 5-6^e.
(L'actualisation des brochures L'école de l'égalité est un projet piloté par egalite.ch.)

Pour imprimer le jeu de cartes :

- Imprimer chaque page séparément.
- Découper et plier pour que les illustrations soient recto-verso.

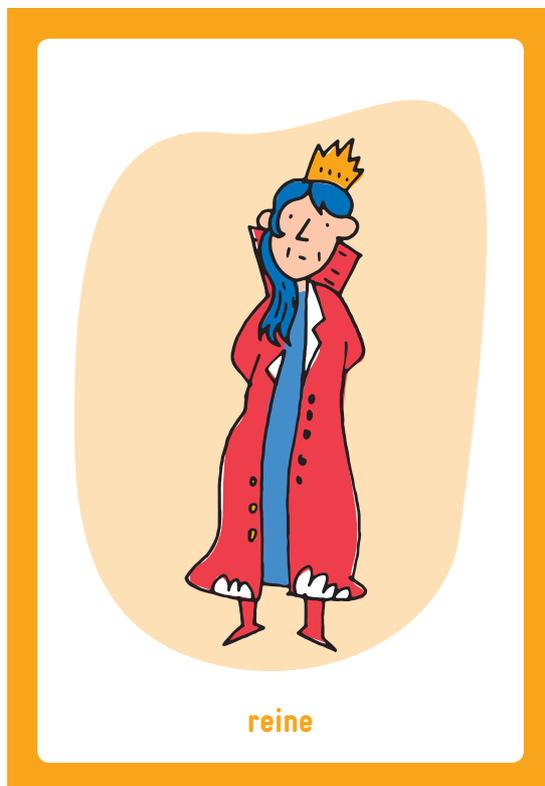
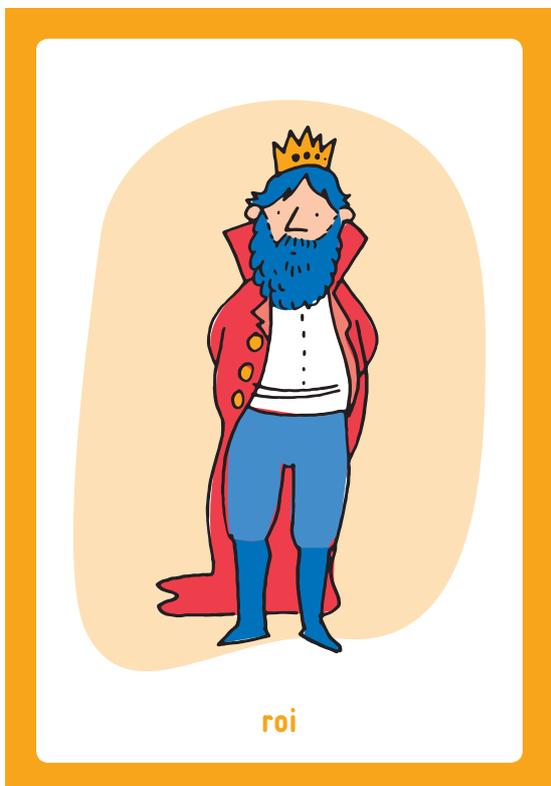


Détournement de conte!



Tiré de: L'école de l'égalité - Cycle 2, 5-6^e, à paraître

Détournement de conte!



Tiré de: L'école de l'égalité - Cycle 2, 5-6^e, à paraître

Détournement de conte!



chevalier



chevalière



sorcier



sorcière

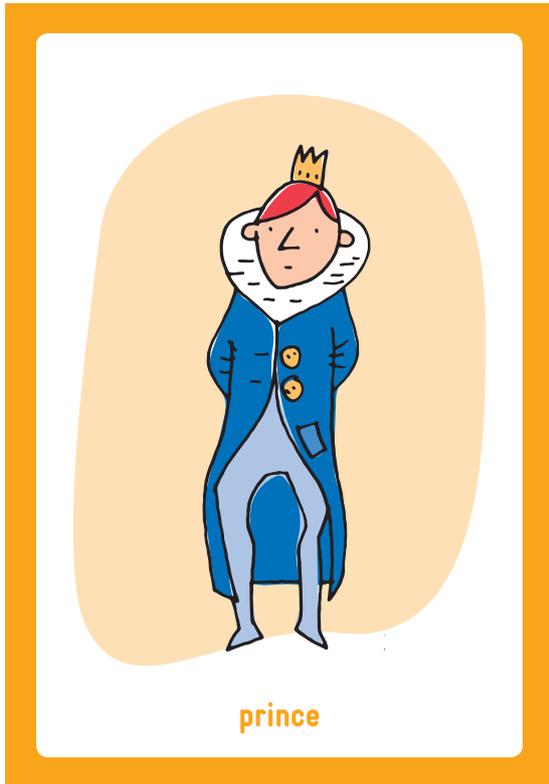
Tiré de: L'école de l'égalité - Cycle 2, 5-6°, à paraître

Détournement de conte!

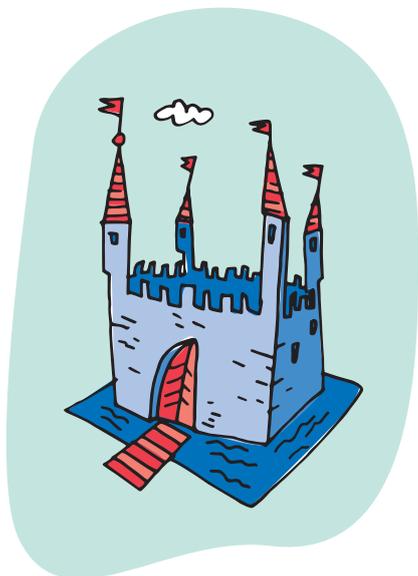


Tiré de: L'école de l'égalité - Cycle 2, 5-6°, à paraître

Détournement de conte!



Détournement de conte!



château



villa



chaumière



immeuble

Tiré de: L'école de l'égalité - Cycle 2, 5-6°, à paraître

Détournement de conte!



marché



supermarché



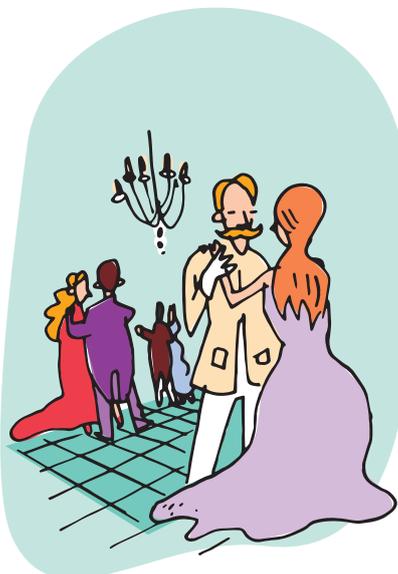
auberge



café

Tiré de : L'école de l'égalité - Cycle 2, 5-6°, à paraître

Détournement de conte!



bal



discothèque



forêt



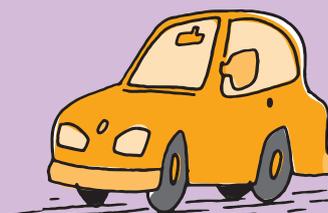
parc public

Tiré de : L'école de l'égalité - Cycle 2, 5-6^e, à paraître

Détournement de conte!



carrosse



voiture



pantoufle de vair ou de verre



baskets

Tiré de : L'école de l'égalité - Cycle 2, 5-6°, à paraître

Détournement de conte!



coffre au trésor



porte-monnaie



lanterne



lampe de poche

Tiré de: L'école de l'égalité - Cycle 2, 5-6^e, à paraître

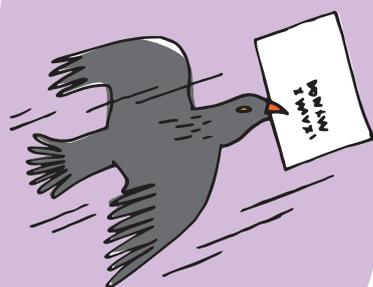
Détournement de conte!



feu



four électrique



pigeon voyageur



smartphone

Tiré de: L'école de l'égalité - Cycle 2, 5-6^e, à paraître